

Zahra Ait Ahmed

En mon honneur
et ma conscience



Chapitre 1

En ce jour de novembre, c'est la veille de la fête de l'Aïd, la fin du ramadhan.

Le soir apporte son lot de nuages gris, qui dureront le temps d'une nuit d'automne algérois.

Les gens font leurs emplettes de dernière minute, les prix ont baissé pour liquider les dernières marchandises,

Par ce jour de carême, les parfums des gâteaux au miel, des fruits sirupeux couleur soleil, se mélangent aux odeurs du cuir des chaussures, du plastique des ballons multicolores, et du tissu des vêtements.

Les enfants sont maîtres de la rue du marché, les petits vendeurs de sacs et de paniers ne chôment pas, les lampes et les enseignes s'allument les unes derrière les autres.

Les petites mains choisissent les vêtements, et malgré le froid, essaient les pantalons, passent les robes que maman a pris sur l'étagère.

Les vendeurs ne sont pas intransigeants ce soir, ils laissent faire leurs petits clients, une fois n'est pas

coutume, ils auront bien le temps de ranger, après.

L'esprit perdu dans ses souvenirs, Florence tient sa fille par la main, et de temps à autre lui montre des robes, ou des poupées, elle sent bien que l'enfant n'a pas le cœur à choisir un vêtement ou un jouet, son cœur est trop triste.

Sa belle-mère lui avait conseillé d'aller promener sa fille Inès pour la distraire, « cela lui changera les idées, de voir les enfants s'amuser, essaies de lui faire choisir quelque chose qui lui fera plaisir. »

Depuis la mort de son père, Samir, inspecteur de police à la P. J. d'Alger, assassiné il y'a de cela un peu plus d'une semaine, Inès et sa mère Florence se sentent seules.

Inès, six ans paraît grande pour son âge, ses beaux cheveux châtains bouclés forment une couronne naturelle autour de son visage d'ange, ses grands yeux sont tristes ; elle aime tellement son père chéri.

Ils s'entendaient comme deux larrons en foire, pour faire des surprises à Florence, quand celle-ci rentrait de sa journée de travail à l'école, et qu'elle avait oublié que c'est son jour d'anniversaire.

Ils préparaient tout, sans oublier le gâteau au chocolat noir garni de fruits frais, le préféré de Florence, dressaient la table, empaquetaient les cadeaux, et l'attendaient dans le salon, en écoutant de la musique.

Et sans allumer la télévision, ce qui n'est pas rien pour Ines, qui à cette heure de l'après-midi, adore regarder sa série préférée "Le destin de Lisa", qu'elle s'empressera d'aller commenter avec ses cousines, au téléphone ou quand elle les verra, le week-end suivant.

Après l'enterrement de son très regretté mari, Florence est invitée par sa belle-famille, à venir passer quelques jours chez eux, dans leur grande maison du centre-ville.

C'est sur que l'ambiance toujours conviviale au sein de la famille nombreuse, les aidera, elle et sa fille, à surmonter la tristesse dans laquelle la mort de Samir les a plongé,

Là, au moins elles ne seront pas seules, eux aussi ont perdu leur fils et frère adoré.

Elles ne sont arrivées que ce matin, chez ses beaux-parents, tout ici rappelle à Florence les souvenirs de sa vie avec Samir,

Quand ils étaient jeunes mariés, et que sa nouvelle famille l'a accueilli avec une gentillesse toute naturelle.

Oui, elle se sentira en sécurité avec eux, ils sauront la reconforter.

Dans son appartement à Ben-Aknoune, situé sur les hauteurs d'Alger, elle a tout abandonné en l'état, sans rien ranger, ses affaires, celles de sa fille, et celles

de Samir, restées telles qu'il les a laissés le dernier jour ou il est allé travailler.

Ce matin-là, il les a réveillés, comme chaque jour, en les appelant "mes trésors".

Il est toujours le premier réveillé, elle a beau régler le réveil avant de se mettre au lit, lui seul l'entend quand il sonne le matin.

Après avoir pris le petit-déjeuner ensemble, Samir les a embrassées avant de les quitter, disant qu'il avait une réunion importante ce matin, avec ses responsables, au ministère de l'intérieur.

Elle ne lui a pas demandé l'objet de cette rencontre, il me le dira bien après, s'est-elle dit, comme d'habitude quoi !

Après le déjeuner, elles se sont habillées, et sont parties, à l'école où la maman enseigne depuis maintenant sept ans, et où va leur fille, en deuxième année primaire.

« Oui, ma fille, que veux-tu ? »

Inès s'est arrêtée et lui montre du doigt un chiot pas plus gros qu'une petite pelote de laine, couleur de sable chaud, et voulait s'en approcher.

« Maman, je peux le toucher ? s'il te plaît, maman... »

Elle la laissa exceptionnellement le caresser,

Le visage d'Inès s'éclaira d'un sourire, ce beau sourire parti avec son père adoré.

Elle s'avance pour prendre le petit chien, Florence voulut l'en empêcher, mais n'en fit rien.

Elle se rappelle ce qu'elles ont enduré, surtout la petite Inès, depuis ce soir, ou ils leur ont annoncé la mort de Samir.

C'était un jour comme les autres, rien d'inhabituel, après la fin des cours, elle a couru avec sa fille, pour faire des courses à la supérette du quartier, elles se sont fait une petite halte chez le pâtissier traditionnel du coin de la rue pour ses merveilleux "mhadjeb", beignets fourrés à la sauce tomate légèrement piquante,

Que Florence servira accompagnés d'une salade légère assaisonnée à l'huile d'olive et agrémentée d'olives noires confites et de petits artichauts.

Un peu plus tard, à la maison, Inès s'entraînait à lire ses lettres dans son nouveau livre scolaire, Florence préparait le dîner, quand la sonnerie de l'entrée retentit.

Ce qui, elle doit l'avouer, l'a sur le moment étonné, car Samir avait sa clef, et elle n'attendait personne d'autre, à cette heure tardive de la journée.

Elle alla ouvrir, son tablier de cuisine autour de la taille ;

C'étaient des gendarmes, qui lui demandaient si

elle était bien Mme Zerouk, la femme de Samir Zerouk.

Florence leur répond en souriant : « oui, c'est moi, c'est pourquoi ? ... »,

elle est toujours fière et heureuse de dire qu'elle est sa femme, elle ne sait pas trop pourquoi.

Alors, les deux gendarmes se regardent, avant de lui dire que son mari est mort, mais elle leur répond qu'ils se trompent,

Et puis cette expression sur leurs visages avait quelque chose de « sur d'eux », d'arrogant, qui sur le moment l'a énervé, ils ne peuvent pas dire ça ! Samir ne meurt pas, pas lui !

Quand ils lui montrent ses papiers, elle reconnaît son permis de conduire avec la photo de l'être cher,

Mais que fait cette photo entre leurs mains, elle prit vivement le document, comme pour le sauver de ces mains étrangères.

Puis, tout-à-coup, elle eut peur qu'ils aient raison, elle eut peur d'avoir compris que sa vie a basculé, pour toujours.

Non, elle ne voulait pas y croire !

Alors de toutes ses forces, elle s'est tapée la tête contre le chambranle de la porte, pour sortir de ce cauchemar, car c'en est un, Samir ne meurt pas, pas lui !

Alors si ce petit chien plait à Inés, elles l'adopteront.

Après tout, c'est bien la seule chose qui a attiré son attention depuis la mort de son père.

Elle la regarde en lui souriant : « prends-le, ma fille, ce sera ton ami et ton cadeau de l'Aïd. »

Inés le prend dans ses petits bras, le caresse et l'embrasse.

Elles quittent ainsi la rue du marché, qui va continuer à se remplir de promeneurs et de chalands, prétextant des courses tardives, pour flâner et s'imprégner de ces sensations de fête, typiques des rues commerçantes animées tard dans la nuit algéroise.

Les "Baba Salem" (musiciens traditionnels), habillés de couleurs vives, jouent de leurs castagnettes à double tympan, qui résonnent loin dans l'air frais de la nuit,

Le son cristallin typique attire les enfants, fait esquisser des pas de danse aux spectateurs, qui n'hésitent pas à jeter des pièces dans la calotte rouge du danseur, dans une note d'argent.

Sur le chemin du retour, Florence achète de quoi laver et sécher le petit chien, il ne faut pas qu'il attrape froid.

A leur arrivée chez ses beaux-parents, on lui apprend que l'inspecteur Dahman, le collègue et ami de son défunt mari a appelé.

Sa belle-mère Nadia ajoute, en les embrassant : « il demandait de vos nouvelles. »

Le nom de Dahman, lui rappelle leurs sorties en famille, les barbecues qu'ils organisaient, entre amis, dans la forêt de Bouchaoui, surplombant la mer, avant tout ça...

Dahman est le célibataire endurci du groupe, tous connaissent sa passion pour le voyage.

A leurs taquineries, il répondait : « je suis attiré par les hôtesses de l'air, et comme je suis de nature généreuse, je les veux toutes, et pour ne pas faire de jalouses, je voyage. » il finissait sa phrase en tirant une révérence comique, cela achevait de les faire rire aux éclats.

Elle le rappellera demain, pour l'instant elle est fatiguée, elle doit aussi s'occuper de sa fille et de son chien, qu'Inès a décidé d'appeler "Cannelle".

Chapitre 2

Dahman, inspecteur à la Police Judiciaire d'Alger, est comme tout le corps d'investigation, inconnu du grand public, il intervient lorsque ses connaissances techniques et scientifiques se font demander.

Comme feu son ami Samir, il est intègre, et son travail est toujours cité en exemple par ses supérieurs.

C'est un homme jeune à l'allure sportive, au visage avenant, ses cheveux sombres, lisses et fournis lui tombent sur le front, qu'il a haut.

La nage qu'il pratique depuis sa petite enfance, comme tous les gamins de son quartier, St-Eugène, ou Bologhine, du nom d'un roi berbère d'Alger, lui a sculpté un corps d'athlète.

Il est bronzé toute l'année, c'est son métier qui veut ça, il est beaucoup plus à l'extérieur que dans les bureaux,

Mais il ne s'en plaint pas, cela convient tout à fait à son tempérament.

Ses yeux verts lui donnent un air d'acteur de film américain, mais son comportement est celui d'un homme simple, si cela facilite ses relations avec les femmes, c'est tant mieux, sans plus.

Ce sont ses parents qui leurs disaient, à lui et à ses frères étant enfants, que la valeur de l'homme ne se mesure pas à son physique, mais à ses qualités humaines.

Il vient de revenir d'une mission périlleuse, dans le grand sud, où ils ont libéré des travailleurs chinois, pris en otage par de dangereux terroristes, à l'intérieur de leur base de vie et des stations de pompage des eaux souterraines,

Lorsqu'il enquêtait dans la ville de Tamanrasset, avant d'aller affronter les brigands calfeutrés avec leurs otages.

Et pour se fondre dans la foule, Dahman s'est habillé en touareg, avec un habit et un voile bleus, en digne fils du Ténéré (désert en berbère).

L'attaque ne se fera que la nuit, à la faveur de l'obscurité, les échanges nourris de tirs entre l'armée et les terroristes ont commencé, quand les brigands ont menacé d'exécuter des otages.

Cela a poussé les commandants à changer de tactique, et opter pour une libération immédiate des